

Paris le 23 août 1870

Mon cher Albert,

J'admets quoique tu ne le dises pas que tu as reçu le 2^e paquet que je te donne à garder et que tu les serreras au lieu convenu avec les tiens. Tu me diras à l'occasion quand ce sera fait. Tu envelopperas le tout de toile cirée imperméable à l'eau, et cachetée, et tu t'assureras chaque jour que la clé serrure de la cave en question ferme bien. Tu feras bien d'accumuler devant le lieu certains objets dans un ordre à toi connu et de t'assurer régulièrement qu'on n'y a pas touché, sans toutefois donner l'éveil.

Nous avons passé de mauvaises nuits après le récit des combats livrés par Bazaine les 16-18 août¹, et de la fuite pénible de l'Empereur. Ces combats qui semblaient avoir pour but la retraite sur Verdun, et qui avaient pour conclusion l'immobilité de l'armée française sur sa position de combat m'apparaissaient avec évidence, comme un blocus. /2/ L'armée paraissait réduite à l'impuissance, entourée d'ennemis, privée de sa retraite par le chemin de Thionville. La ruine de la France semblait imminente !

Hier cette impression s'est modifiée. Mon collègue le général Gudin² m'a lu une lettre de son fils, chef d'escadron des cuirassiers de la garde³ qui a assisté aux combats des 16 et 18. Cette lettre respire une confiance très grande. Selon son opinion, ce sont les Prussiens de Steinmetz et de Frédéric-Charles qui sont en grand danger. Plaise à Dieu qu'il voie juste. Mais le brave officier m'a rendu momentanément le sommeil et l'appétit.

Paris n'est pas immédiatement menacé. Mac-Mahon et Faily sont à Rheims [sic] avec 80 mille hommes. Vinoy couvre Paris : il a déjà 40.000 hommes qui s'accroissent chaque jour.

Si les blessés s'accumulaient beaucoup à Paris pourrions-nous établir une ambulance dans le vieux château à Ligoure. Pourrait-on loger dix blessés. Quels seraient les frais de premier établissement, et les frais journaliers /3/ pendant trois mois par exemple ?

Arnould⁴ est parti samedi bien équipé [sic] avec la 5^e ambulance pour Reims. M. Thénard⁵ devait partir le lendemain ; mais il a été aussitôt saisi par une forte attaque de goutte. Elle continue jusqu'à ce moment, et a remonté des deux pieds aux deux genoux. Dans l'attente de l'invasion il a vendu à un assez bon prix tout son bétail moutons, bœufs et chevaux.

J'espère que l'énorme pluie de cette nuit, aura fait son apparition à Ligoure ; et dans ce cas tu dois être définitivement trempé. J'apprends avec grand plaisir le résultat de ta visite chez M. Du Buy⁶ et tous les détails que tu me donnes sur les travaux de Ligoure. Continues [sic] comme cela, et dis-moi aussi l'apparence des prés et des récoltes.

Je vais en séance au Sénat : j'ajouterai un P.S. s'il y a quelques nouvelles qui puissent t'intéresser.

¹ Les batailles de Mars-la-Tour (16 août 1870) et de Saint-Privat (18 août).

² Charles-Gabriel-César, comte Gudin (1798-1874), général de division en 1852, sénateur depuis 1865.

³ Charles-Napoléon-César, comte Gudin (1840-1911), est alors en réalité capitaine des cuirassiers de la garde impériale.

⁴ Arnould Thénard (1843-1905), fils de Paul Thénard.

⁵ Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.

⁶ Nom d'une famille de la Haute-Vienne. Pierre-Joseph Benoit du Buis fut représentant de la Haute-Vienne à l'Assemblée nationale de 1871 à 1876.

Je suis bien étonné du conflit de Coux-de Vanteaux⁷. Dis-moi si ton arbitrage t'a fâché avec l'un d'eux.

Embrasse pour nous Marie⁸, Mezli⁹ et les deux tantes¹⁰.

Ton affectionné père
F. Le Play

/4/ Palais du Sénat - 5^h (soir)

J'apprends de M. Duruy¹¹, que son fils engagé dans les Turcos, et qui a échappé au désastre de Reichsofen [*sic*], est retourné à son poste. Il marche sur Montmédy pour rejoindre Bazaine. Plaise à Dieu qu'ils écrasent les corps qui leur sont opposés ! Je crois que Mac-Mahon n'épargnera rien pour prendre sa revanche – Le corps du prince royal de Prusse est à St-Dizier. Il marche sans doute sur la Moselle : je crains qu'il n'ait pas la bonne pensée de marcher sur Paris, dont la route lui est ouverte.

⁷ Michel-Alfred de Coux (1805-1893) et Psalmet Faulte de Vanteaux, propriétaires à Saint-Jean-Ligoure, voisins des Le Play.

⁸ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

⁹ Emma Le Play (1868-1966), fille aînée d'Albert Le Play et de Marie Chevalier.

¹⁰ Vraisemblablement Camille Chevalier (1850-1927) et Geneviève Chevalier (1851-1902), les plus jeunes sœurs de Marie Chevalier-Le Play, encore célibataires en 1870.

¹¹ Victor Duruy (1811-1894), historien, ministre de l'Instruction publique de 1863 à 1869, est nommé au Sénat en 1869 où il retrouve Le Play. Son fils Albert (1844-1887), ancien élève de l'École normale supérieure, s'est engagé dans les Turcos en juillet.